

# LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

« Du shtetl à New York », musique yiddish (critique), salle Claude-Cottureau à Chailly-en-Brière

## Le yiddish qui pétille

Par Céline Doukhan

Les Trois Coups.com 6 juillet 2012

**Isabelle Georges et le Sirba Octet ont concocté un superbe et**



Un village quelque part en Seine-et-Marne. La salle de concert ? Le gymnase local, tapi derrière une petite fête foraine, au bord de la nationale. Et pourtant les artistes ne sortent pas d'une pochette-surprise. Par la grâce de l'association Les Concerts de poche, les spectateurs vont pouvoir écouter le Sirba Octet – des peintures issues pour la plupart de l'Orchestre de Paris – accompagné d'Isabelle Georges, une chanteuse qui triomphe

actuellement dans des spectacles de music-hall, où elle a notamment ressuscité avec brio la figure légendaire de Judy Garland.

*Du Shtetl à New York*, donc. Soit un voyage musical depuis des mélodies traditionnelles chantées en yiddish jusqu'à Broadway et ses standards signés Gershwin, Irving Berlin... Avec l'idée de montrer la filiation entre ces deux styles. Passons donc tout de suite sur ce qui manque un peu dans ce spectacle : alors même que Les Concerts de poche se proposent de porter la musique vers des publics peu avertis, il manque quelque chose qui aurait montré de façon plus explicite le pourquoi et le comment de la parenté suggérée ici. Certes, on voit en filigrane le personnage d'une chanteuse qui débarque de son *shtetl*, fait un tube (en yiddish) et se taille un succès sur les

planches. On entend aussi « Connaissez-vous le compositeur Gershowitz ? », vrai nom de Gershwin. Mais un petit commentaire permettant de lier tout cela aurait été le bienvenu. D'autant plus que les chansons, en anglais et *a fortiori* en yiddish, ne sont pas compréhensibles pour tout le monde...

### **Une belle complicité**

Mais, et c'est là une réussite indubitable, on adhère, on est dedans, on vibre. Dans cette salle pas glamour pour deux sous, loin de l'obscurité solennelle des lieux traditionnels, s'établit un contact direct entre le public et les musiciens, qui font le show, notamment le clarinettiste Philippe Berrod. Mais pas seulement : la qualité est au rendez-vous, que ce soit dans les rythmes endiablés ou les mélodies plus émouvantes comme *A Yiddishe Mame*, standard du genre. Un des moments les plus réussis est peut-être l'interprétation du début de la *Rhapsody in Blue* de Gershwin, qui fait entendre une palette chaude, vibrante. On a le frisson.

Il faut dire que la présence rayonnante d'Isabelle Georges participe aussi de la réussite du spectacle. Cette artiste complète se révèle une remarquable chanteuse, également fortiche en claquettes, avec un côté entraîneuse qui va comme un gant à la musique yiddish souvent festive. Sa voix est parfaitement posée, son vibrato, chaud et facile. Elle ne force jamais, et la chanteuse évite ainsi sans difficulté une peau de banane aussi difficile que le célébrissime *Over the Rainbow* immortalisé par Judy Garland dans *le Magicien d'Oz*. On aime bien son côté coquin, sa façon de mêler clin d'œil à Broadway (le smoking et haut-de-forme, grosse fleur à la boutonnière pour le pétillant *I Got Rhythm*) et complicité tendre et amusée avec le public et les musiciens. Même lorsqu'elle chante en yiddish le dernier titre, *Amol iz geveyn a mayse*, on est captivé.

Tous les musiciens ont l'air de s'en donner à cœur joie et affichent une belle complicité. Il en faut pour insuffler à cette musique émotion et vitalité, au fond pour retrouver ce côté « famille » original (c'est un peu la définition de « shtetl » : village mais aussi grande famille). Avec une façon de jouer savamment dosée entre une dimension écrite, plutôt classique, et une part d'improvisation importante. Au passage, on aura aussi découvert un instrument étonnant : le cymbalum, avec

une façon de jouer savamment dosée entre une dimension écrite, plutôt classique, et une part d'improvisation importante. Au passage, on aura aussi découvert un instrument étonnant : le cymbalum, avec son curieux son entre cordes pincées et corde frappées, dont Iurie Morar joue avec virtuosité, un peu comme sur un xylophone. Bref, une échappée savoureuse, qui donne envie d'aller plus loin dans la découverte, par exemple en écoutant l'album du Sirba Octet également intitulé *Du Shtetl à New York* \*. ¶

**Céline Doukhan**

---

\* 1 C.D. Naïve / Ambroisie.